



Le Téléphone

André-Paul Duchâteau





Le Téléphone

André-Paul Duchâteau

*Illustration de couverture :
Elisa Sartori*



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Johnny Gold était sur la scène. Il chantait son dernier tube *Vallée de larmes*. Cela chauffait dans la salle. Tous des jeunes qui pouvaient avoir la moitié de mon âge. Et moi, j'avais envie de crier aussi, absurdement. Cela ressemblait à un cauchemar, où tout paraît d'abord s'enchaîner logiquement, jusqu'au moment où il y a un détail qui dérape : par exemple, dans le cauchemar, vous êtes le personnage qui est en train de rêver, mais en même temps, vous y jouez un rôle. Rien que de très normal jusque-là, puisque vous jouez votre rôle. Mais vient le moment où votre vieil ami fait irruption et vous vous apercevez que c'est encore vous-même.

J'avais sans doute trop bu et trop fumé. J'avais envie de crier avec les autres parce que « Vallée de larmes » était aussi un de nos « hits » préférés, à Minou et à moi. Et j'avais envie aussi de pleurer parce que je ne savais plus très bien ce qu'il fallait faire ni pourquoi j'étais là ce soir.

Quand je voulus monter sur scène, les filles et les garçons me bousculèrent. Les gorilles en repoussèrent deux ou trois. Comme ça, pour le spectacle. Mais ils me laissèrent passer. Les filles se jetaient sur Gold pour l'embrasser ou pour lui jeter des fleurs. Les garçons aussi essayaient de l'embrasser.

Johnny souriait, des cernes reparaissaient sous ses yeux clairs, comme toujours après son tour de chant. Je le voyais de tout près, poussé par deux filles excitées. J'étais fasciné par les pores dilatés de sa peau blême sous les fards. Évidemment, il ne pouvait pas me reconnaître. Depuis tout ce temps. Pour lui, je n'étais qu'un visage parmi des milliers. Pourtant, son regard se posa fugitivement sur moi comme un attouchement indifférent, puis je crus y lire quelque chose, mais c'était sûrement mon imagination qui me jouait un de ses tours.

Quand je sortis l'arme, au milieu des fleurs et des cris d'enthousiasme, rien que le bout du canon bleui apparaissait sous une grande photo que je brandissais comme les autres. Je ne sais pas ce qu'il a cru : que je voulais également un autographe ? Que je lui tendais un stylo ? Il avança la main, comme pour le prendre. Cela me parut si émouvant et si grotesque à la fois que je me demande encore ce que je faisais là. Puis, j'ai tiré plusieurs fois et il a ouvert la bouche d'un air stupéfait. Il y avait déjà du sang sur son costume pailleté. Quand il bascula, les hurlements de frayeur m'enveloppèrent et je disparus sous les cris, les crachats, les ongles



aigus qui me lacéraient le visage comme des serres qui m'arrachaient. Des coups de poing me martelaient le dos. Des ruades m'écrasaient.

Pourquoi ? À l'hôpital, dès que je fus en mesure de répondre, les policiers me demandèrent pourquoi. J'étais arrêté pour meurtre. J'avais honte. Pas de ce que j'avais fait, mais de m'expliquer. Je secouais la tête, sans répondre. Le flic qui était chargé de l'enquête, un certain Marin, essayait de comprendre. La police avait déjà fouiné chez nous. Elle avait découvert que Minou était en traitement dans une clinique. J'étais plongé dans un sommeil cotonneux. Je les entendais discuter entre eux. Peut-être parlaient-ils ainsi exprès, croyant que je faisais semblant de dormir.

– La femme se droguait avec des médicaments. C'est certain. Mais pas lui, on a vérifié. Elle travaillait aux caisses d'un supermarché. Lui, il est opérateur dans une boîte de mécanographie.

– L'appartement ?

– Rien de spécial. Plutôt confortable. Avec T.V., radio, vidéo, groupe Hi-Fi. Les voisins racontent qu'ils étaient plutôt des gens calmes, qui écoutaient des disques presque tous les soirs. Ils allaient souvent à des galas.

– Bon ! Et Johnny Gold, là-dedans ?

– Je ne sais pas, ils avaient tous ses disques. On a découvert des tas de photos qui ont dû se trouver aux murs. Mais qu'ils ont retirées. Des autographes aussi. Dans des albums. Des « fans » de Gold ; ça, c'est sûr. Sur elle, rien à dire. Au supermarché, il n'y a pas longtemps qu'elle avait été engagée mais elle faisait son possible. Lui, il est bien noté dans sa firme.

– Des amis ?

– Ils étaient au charbon toute la journée. Un boulot abrutissant. Non, ils n'étaient pas très liants. Ils se soûlaient de disques et elle prenait des saloperies de pilules, mais c'est tout.

– Bon, il n'est pas fou. Il doit tout de même y avoir quelque chose...

– Peut-être qu'il n'aimait plus Johnny Gold !

– Et les photos, les disques, les signatures ? Et puis quoi encore ! Si on devait massacrer ses idoles quand elles ne vous plaisent plus... ! Ce n'est pas un violent. Pas de casier, pas d'histoires. Rien ! Alors ?

– Comme vous dites !

– La fille, elle n'était pas amoureuse de Gold ? Comment est-elle ?

– Pas mal. Le genre courant, quoi.



– Imaginons qu'elle se soit lancée au cou de Johnny et qu'il ait couché un soir avec elle... ?

– Vous pensez. Il les avait toutes. Elles l'assiégeaient après le spectacle. Il n'avait qu'à tendre la main.

– Alors ? Il doit tout de même y avoir quelque chose, je ne sors pas de là. Rien d'autre ?

– Rien. Ah si, un détail. Il y a deux appareils téléphoniques dans leur appartement qui n'est pourtant pas bien grand.

– Bon. Ça arrive. Un poste dans le living et un autre dans la chambre, par exemple...

– Non, deux lignes différentes. Deux numéros bien distincts. Le premier est à leur nom dans l'annuaire. L'autre, dans la chambre, c'est un privé. Le premier, c'est un appareil comme les autres. L'autre, dans la chambre, c'est un truc de luxe, avec supplément et tout. Un super appareil blanc, à touches. Vous voyez ce que je veux dire ?

– Je vois. Bon, s'ils étaient fous de gadgets... Ça arrive.

Je les entendais à travers mon sommeil comateux. Malgré moi, ça s'est déroulé dans ma tête. Je revoyais les choses. Minou et moi, on était vraiment dingues de Johnny Gold. Tous les deux. Ses disques, les cassettes, les « clips » du hit-parade qu'on enregistrerait sur vidéo, les photos, les hebdomadaires spécialisés, les badges. Tout quoi ! On courait à tous les galas, quand Minou ne travaillait pas. On se tapait parfois deux cents bornes pour aller l'entendre. On se battait pour avoir des autographes. Il finissait par nous reconnaître. Il riait. Les gars et les filles de son équipe riaient aussi. Des mordus comme nous... ! Minou attendait un enfant. Si c'était un garçon, on le prénommerait Johnny...

Un soir, à un gala, elle a pu s'en approcher et elle lui a raconté ça. Elle lui écrivait tout le temps, mais on sait évidemment que c'était des secrétaires qui répondaient. Elle aurait voulu lui téléphoner mais il lui a dit que ce n'était pas possible et qu'il ne pouvait donner son numéro parce qu'il y aurait trop d'appels. Mais si cela pouvait lui faire plaisir, il lui téléphonerait lui-même un soir. Lui-même... Alors, elle a eu une idée formidable. Elle lui a expliqué qu'il ne pouvait pas appeler sur l'appareil qu'on employait tous les jours pour tout le monde. Non, elle allait prendre un autre appareil... qu'on mettrait dans la chambre. Un appareil tout blanc et il serait le seul à connaître le numéro qui ne figurerait pas dans l'annuaire. Ce serait son appareil. Oui, «son» appareil ; que nous, on n'emploierait

jamais. Il a trouvé cela terrible, Johnny. Il a promis qu'il appellerait pour prendre des nouvelles du petit Johnny qui n'allait pas tarder à naître. À un autre gala, on lui a remis solennellement le numéro, SON numéro, imprimé en lettres d'or sur un diplôme. Un numéro en or pour le « disque d'or » qu'il était. Il était ravi. Il disait qu'il pensait souvent à nous. Alors, avec « son » numéro, il pourrait nous appeler, nous, ses amis.

– Dites, Commissaire, quelque chose de curieux... L'autre téléphone, vous savez, le truc de luxe dans la chambre, ils payaient régulièrement l'abonnement, mais il n'y a jamais eu de communications...

On a attendu pendant des mois. On se demandait s'il n'avait pas égaré le numéro. On le lui a envoyé plusieurs fois, par recommandé. Il ne téléphonait toujours pas. À cause de la grossesse de Minou, on avait dû cesser de courir les galas. Un soir, le téléphone a sonné. On a bondi, le cœur battant. C'était une erreur.

Puis, encore des mois. Minou a fait une fausse couche et après cela, elle n'a plus été comme avant. Elle lui a écrit, pour lui annoncer la terrible nouvelle. Pas de réponse. Des mois ont encore passé. On avait fini par oublier le téléphone dans la chambre. C'était comme un bibelot qu'on époussetait avec les autres. Enfin, pour moi, c'était le cas. Mais Minou, elle, je le voyais bien, elle espérait toujours. Un dimanche, enfin, le téléphone a sonné. Minou m'a regardé avec un petit sourire anxieux.

– Encore une erreur, a-t-elle murmuré. Mais elle n'a pu tenir et elle a décroché. J'ai tout de suite vu à son visage qui s'est transfiguré que c'était « lui ».

– Johnny, enfin, c'est vous ! a-t-elle susurré, comme en extase. Puis, à mesure qu'elle écoutait, ses traits se sont transformés. Elle était bouleversée comme un enfant à qui on fait du mal. Je me suis approché. J'ai entendu des bribes de voix, des rires et des insultes épouvantables avec des obscénités d'homme complètement ivre. Des choses affreuses et les rires d'autres types autour de lui dont on entendait les gloussements de plaisir. « Espèce de pauvre conne... ! », ça revenait tout le temps ! Des choses comme ça, méchantes... horribles. Minou a lâché le téléphone et j'ai raccroché alors qu'il hurlait toujours des insanités. Un choc pareil, elle ne s'en est jamais remise.

– Pourquoi ? me demandait-elle toujours. Pourquoi ? Après, elle a pris tant de saletés de drogues qu'elle n'a plus tenu le coup et un soir, on a dû l'emmener en clinique...



Alors voilà ! Ils peuvent bien discuter autour de moi, les flics. Ils ne sauront jamais pourquoi j'ai tiré...

DUCHÂTEAU (André-Paul), « Le Téléphone », dans *Jusqu'à ce que mort s'ensuive*, Ormeignies, Éditions d'Alcrena, 1990, pp. 111-115.



Cette plaquette Fureur de lire est éditée en collaboration avec la BiLA. La Bibliothèque des Littératures d'Aventures, spécialisée dans les littératures de genre (policier, fantastique, sentimental, science-fiction...) est un centre de conservation et de formation de la commune de Chaudfontaine subsidié par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



www.bila.ink

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Sylvie Duchâteau (2021)
Copyright pour la couverture : Elisa Sartori (2021)

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des Lettres et du Livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Dépôt légal : D/2021/7823-4
ISBN : 978-2-930758-85-5

André-Paul Duchâteau est né à Tournai en 1925. Il est principalement connu comme romancier, nouvelliste et scénariste de récits policiers. Il entame sa carrière d'écrivain à l'âge de 16 ans lorsque Stanislas-André Steeman édite son premier roman dans la collection « Le Jury ». À partir de 1947, il se consacre pleinement aux scénarios de bandes dessinées. Sa série la plus connue, *Ric Hochet*, compte 78 albums et est dessinée par Tibet. En 1974, il renoue activement avec le roman policier et publie *De 5 à 7 avec la mort*. Cette sortie est récompensée par le Grand prix de littérature policière. André-Paul Duchâteau est mort en 2020 à l'âge de 95 ans. Il laisse derrière lui une œuvre imposante constituée de plusieurs centaines de bandes dessinées, autant de nouvelles et une quinzaine de romans.



Du même auteur :

La 139^e victime, Paris, Presses de la Cité, coll. « Le Masque », 1990.

Palmarès pour cinq crimes, Paris, Presses de la Cité, coll. « Le Masque », 1990.

Crimes par ricochet, Bruxelles, Claude Lefrancq éditeur, coll. « Attitudes », 1991.

Sherlock Holmes revient, Bruxelles, Claude Lefrancq éditeur, coll. « Attitudes », 1992.

Les Chemins de lune, Paris, Le Masque, coll. « Labyrinthes », 2000.

Le Voleur d'âmes, Paris, Le Masque, coll. « Labyrinthes », 2000.

Les Anges de cire, Bruxelles, Le Masque, coll. « Labyrinthes », 2003.

Le Masque de cire, Namur, Mijade, 2019.

